Photo Doc.
Les rendez-vous internationaux de photographie documentaire

Galerie

galerie SIT DOWN

COMMUNIQUÉ DE PRESSE
EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

FLORE
Camp de Rivesaltes
Lieu de souffrance

QUOI ?

A l'occasion de la parution du livre de l'artiste photographe **FLORE**, *Camp de Rivesaltes, Lieu de souffrance* chez André Frère Éditions, la Photo Doc. Galerie en association avec la galerie SIT DOWN expose 20 tirages argentiques noir et blanc et 6 tirages couleur de FLORE.

L'exposition de photographies sera accompagnée d'une pièce de **David Teboul** cinéaste, vidéaste, photographe et documentariste.

OÙ et QUAND ?

Photo Doc. Galerie du 16 octobre au 24 novembre 2018.
Hôtel de Retz, 9 rue Charlot 75003 Paris
Mardi 16 octobre le vernissage vip-presse de 15h00 à 18h00 sera suivi par le vernissage public jusqu'à 21h30.

© FLORE, Je me souviens de vous

MAIS ENCORE ?

« FLORE s'est refusée à faire de l'esthétique sur les lieux de crime. Pourtant ces photos sont exceptionnelles. Étonnante contradiction qui tient au pari qu'elle a fait, au défi qu'elle a relevé : il s'agit bien de rendre compte d'un espace-temps, d'un lieu qui s'impose à tout visiteur, et d'une temporalité longue qui s'inscrit dans le paysage.
La démarche n'est pas sans rappeler le geste architectural majeur de Rudy Ricciotti, celui qui a conçu le mémorial du Camp de Rivesaltes : il avait compris qu'il ne s'agissait pas d'imposer son bâtiment au lieu mais que le lieu s'imposait au bâtiment. D'où un mémorial aux deux-tiers enterré qui part du ras du sol et qui, 200 mètres plus loin, atteint le niveau du faîte des baraques.
La force du lieu est déjà porteuse d'émotions. Il reste aux artistes et aux scientifiques à donner un sens à ces émotions, à les appuyer sur une connaissance de cette histoire, de ces histoires, car l'effet de sidération si classique du choc émotionnel ne donne aucune clé d'analyse, aucune possibilité d'interprétation. FLORE est allée au-delà. Je l'ai connue très rapidement après ma "rencontre" avec le projet de mémorial.
(…) J'ai croisé FLORE à plusieurs reprises dès les années 2000. Elle arpentait le camp, à la recherche de traces, d'images, de paysages, comme si elle sentait l'urgence d'une telle médiation, d'une telle inscription-conservation.
Il est vrai que le camp de Rivesaltes a une particularité exceptionnelle : alors même qu'on compta plus de 200 camps d'internement dans la France des années noires, entre 1938 et 1946, il s'agit du seul cas où subsistent dans le paysage même de telles traces. Il y a bien sûr d'autres lieux de toute première importance, comme Drancy, le centre de transit de la déportation des Juifs de France, ou comme les Milles (près d'Aix-en-Provence), qui abritent des mémoriaux majeurs. On y retrouve même des graffitis ou des fresques d'époque. Mais les bâtiments ont été détruits ou ont simplement retrouvé leur fonction initiale, qui un HLM, qui une tuilerie. Quand on connaît cette histoire, la charge émotionnelle est maximale ; quand on repère ces traces, on retrouve l'épaisseur de l'histoire. À Rivesaltes, la seule errance dans un paysage de baraques délabrées, dans un horizon sans fin, permet d'imaginer ce que cela put être. Mais peut-on vraiment l'imaginer ?
Ce camp a pour particularité de traverser les deux grandes tragédies de la deuxième moitié du vingtième siècle en France : la Seconde Guerre mondiale et la guerre d'Algérie.
Il y eut en particulier l'internement administratif de Juifs, d'Espagnols et de Tsiganes pendant la guerre et la déportation des Juifs dans un site devenu, deux mois durant, le camp interrégional de déportation de la zone sud, entre septembre et novembre 1942. Rappelons que l'internement administratif vise des personnes non pour le crime ou le délit qu'elles ont commis, mais pour le danger potentiel qu'elles représentent pour la société ou l'Etat, à la seule décision (administrative) de l'État.
Il y eut la guerre d'Algérie avec les troupes qui passèrent par ce site immense de quelque 600 ha, avec même des prisonniers FLN enfermés là quelques mois et, bien sûr, car le site est connu pour cela, les quelque 22.000 harkis, ces supplétifs de l'armée française en Algérie, qui se retrouvèrent d'abord dans ce camp de relégation, entre 1962 et 1964, après la signature des accords d'Évian, puis, pour certains, dans des hameaux de forestage, au point que certaines familles étaient encore présentes sur les lieux au début des années 1970. Et

nous n'évoquons pas les autres populations passées ici, comme des prisonniers de guerre allemands à la Libération ou, bien près de nous, des migrants expulsables enfermés dans un centre de rétention. Mais toutes ont en commun d'être des personnes déplacées contre leur gré et d'être là, longtemps rejetées, considérées comme indésirables.
C'est en fait de tout cela dont nous parlent les photographies de FLORE. Regardez-les bien. Vous mesurerez la force de l'art pour comprendre le réel de la souffrance et de l'exclusion. »

Denis Peschanski
Directeur de recherche au CNRS
Président du conseil scientifique du Mémorial du Camp de Rivesaltes

© FLORE, Loin de l'Espoir

© FLORE, Loin de l'Espoir

MOTS DE LA PHOTOGRAPHE

Textes extraits du livre.

Loin de l'Espoir

J'ai embrassé toutes les peines, toutes les souffrances vécues dans ce camp et dans ces autres camps dont il ne reste presque pas de traces, sinon celles laissées dans les mémoires, et je les ai réunies dans mon cœur.
Sans aucun distinguo de races, d'appartenances politiques ou religieuses.
Comme une seule grande plainte.
Ces photographies sont l'écho de cette unique et insoutenable plainte qui me parvient chaque fois que j'entre dans le camp de Rivesaltes.

Je me souviens de vous.

Le temps est passé.
Que reste-t-il de ces jours terribles, sinon cet écho fragile qui demeure vibrant en nous ?
Des souvenirs qui se dérobent parfois, des images un peu plus floues, qui palissent, à certaines heures, sable fin glissant entre nos doigts, qu'on peine à retenir.
Inexorablement ?
Aujourd'hui, je me souviens encore de vous.

PRÉSENTATION DE FLORE

Artiste photographe franco-espagnole née en 1963, FLORE vit et travaille actuellement à Paris. Après avoir travaillé durant 10 ans pour la presse nationale elle se consacre exclusivement à son travail personnel en 2008.

Ses travaux sont réalisés sur le long cours, souvent lors de voyages et sont acquis et présentés dans différentes institutions prestigieuses comme le Musée du Petit Palais, la BNF, le MMP+ de Marrakech, le Mémorial de Rivesaltes, ainsi qu'à l'occasion de Foires à travers le monde.

Après quatre ans de travail, sa première monographie *Une femme française en Orient* est éditée en 2014 aux éditions Postcart et la série est exposée dans le cadre du Mois de la Photo. En 2016 le livre *Lointains souvenirs*, publié aux éditions Contrejour, propose une variation autour de l'enfance indochinoise de Marguerite Duras. En 2018, André Frère Editions publie *Camp de Rivesaltes, lieu de souffrance*.

En parallèle de son activité artistique FLORE est une pédagogue reconnue qui donne régulièrement des masterclasses.

Elle définit son univers poétique et atemporel comme un acte politique, qui est sa façon de se positionner face au "faisceau de ténèbres qui provient de son temps", comme dit G. Agamben.

FLORE est représentée à Paris par la Galerie SIT DOWN.

PRÉSENTATION DE DAVID TEBOUL

David Teboul est cinéaste, vidéaste, photographe et documentariste.
Il a récemment réalisé une installation, l'Aube dans le cadre de l'entrée de Simone Veil au Panthéon.
Il finit actuellement MON AMOUR, un film tourné en Sibérie qui évoque un amour trop tôt disparu allant à la rencontre de personnages pour recueillir leurs récits amoureux afin de reconstituer sa propre mémoire.

CONTACTS

Photo Doc. Galerie / Charlotte Flossaut et Nicolas Levy
charlotte@photodocparis.com nicolas@photodocparis.com
www.photodocparis.com

Galerie Sit Down / Françoise Bornstein
sitdown.galerie@gmail.com
www.sitdown.fr